

Guy-Pierre Couleau poursuit son voyage dans l'oeuvre de John Millington Synge

LE MONDE | 16.01.10 | 14h33 • Mis à jour le 16.01.10 | 14h33

Colmar (Haut-Rhin) Envoyée spéciale

Longtemps, il y eut peu de théâtre à Colmar, où la musique a la part belle. Cela change avec l'arrivée de Guy-Pierre Couleau, qui signe sa prise de fonctions à la Comédie de l'Est en mettant en scène *Les Noces du rétameur* et *La Fontaine aux saints*, deux pièces méconnues de Synge (1871-1909). L'une d'elles, *La Fontaine aux saints*, est présentée pour la première fois sur une grande scène française. Toutes les deux nous emmènent dans un monde d'hier - les histoires se passent au début du XIX^e siècle - qui croise celui d'aujourd'hui : il y a, chez les personnages, une ironie raide et une mélancolie de l'attente qui rappellent à la fois Samuel Beckett, grand admirateur de Synge, et Jon Fosse.

Guy-Pierre Couleau connaît bien ce théâtre. Quand il a créé sa compagnie, en 1999, après avoir été acteur, il a monté *Le Baladin du monde occidental*, la pièce la plus célèbre de l'Irlandais, avec *Deirdre des douleurs*. Il a décidé de revenir à son auteur de prédilection au moment où il ouvre une nouvelle page de son histoire : diriger un centre dramatique régional. A son arrivée à Colmar, en janvier 2009, Guy-Pierre Couleau a changé le nom de la structure, L'Atelier du Rhin, en Comédie de l'Est, pour marquer le renouveau du théâtre dans une ville qui accueillit l'un des tout premiers centres de la décentralisation, dans les années 1950.

Parmi les vingt employés de la Comédie de l'Est, il y a six acteurs permanents. Ce sont eux qui prennent en charge *Les Noces du rétameur* et *La Fontaine aux saints*, dont Guy-Pierre Couleau fait un diptyque. Comme toute l'oeuvre de Synge, ces pièces sont nées d'une expérience fondatrice : les voyages de l'auteur dans les îles d'Aran, "où on doit moissonner au couteau à cause des rochers", selon le poète Yeats qui avait rencontré son compatriote à Paris, en 1899, et lui avait conseillé de quitter la ville : "Laissez là Paris. Vous ne créerez jamais rien en lisant Racine (...). Vivez là-bas comme si vous faisiez partie des gens de l'île, exprimez une vie qui n'a jamais trouvé à s'exprimer."

Ainsi Synge, le jeune homme bien né et sauvage, s'est-il frotté aux vents des îles d'Aran, à ses gens âpres nourris de légendes, à sa langue gaélique. Les histoires qu'il a entendues sont devenues des pièces, qui ont souvent fait scandale à leur création, les nationalistes considérant que l'auteur se moquait des paysans et des pêcheurs irlandais. On les voit, tous ces gens, dans *Les Noces du rétameur* et *La Fontaine aux saints*. Ils vivent à la croisée des chemins, paient leur tribut à la misère, affrontent le dieu catholique quand ils ne l'insultent pas, et ne se font pas de cadeaux.

Mais ils rêvent, et leurs rêves sont vastes comme un ciel mouvementé et indéfini. Dans *Les Noces*, le rêve prend la forme d'un mariage que deux pauvres rétameurs, volontiers voleurs, voudraient obtenir d'un révérend vicieux. Dans *La Fontaine*, un couple d'aveugles mendians rêvent de voir, ne serait-ce qu'une heure. Un saint leur offre la vue, qui s'avère un désastre : le monde est laid et partout règne "la mauvaiseté", comme l'écrit Françoise Morvan, la traductrice de Synge, qui est allée puiser dans le breton des équivalents au gaélique. S'il se comprend du point de vue de la recherche de l'authenticité, ce choix sonne bizarrement à l'oreille, qui, bien que la traductrice s'en défende, entend souvent un patois gavé de "pareil comme toi".

Mais cela n'empêche pas les personnages de vivre leur vie, au-delà de la vie. Ils sont à la fois totalement terriens, et souvent odieux, ce qui rajoute à leur charme, et emportés vers un ailleurs qu'ils ne sauraient définir. Guy-Pierre Couleau les met en scène sur de légers ponts de bois dessinant les vallées et les tourbières d'Irlande. Il voit en eux des "vagabonds assoiffés de soleil et vérités frustes" et dirige les comédiens comme tels, ce qui n'incite pas toujours à la légèreté. Mais il y a de belles images, comme celles où les personnages apparaissent en ombres chinoises, avec des marionnettes qui semblent dire, à la manière de Synge : on est bien peu de chose.

Les Noces du rétameur/La Fontaine aux saints,

de Synge. Mise en scène : Guy-Pierre Couleau. Avec Xavier Chevereau, Flore Lefebvre des Noëttes, Carolina Pecheny, Pascal Durozier, Philippe Mercier, Anne Mauberret, Jérémie Reeht. Comédie de l'Est, 6, route d'Ingersheim, Colmar (Haut-Rhin). Tél. : 03-89-24-31-78. Du mardi au vendredi, à 19 heures ; le samedi à 18 heures. Jusqu'au 23 janvier. De 10 € à 19 €.

Brigitte Salino

Article paru dans l'édition du 17.01.10

[Abonnez-vous au Monde à 17€/mois](#)